

## Le coureur

Jean-Jacques Goldman

Je courais sur la plage abritée des alizés  
Une course avec les vagues, juste un vieux compte à régler  
Pieds nus comme couraient mes ancêtres  
Oh j'ai bien vu derrière ses lunettes  
Un type avec un chronomètre

Je suis rentré au soir quand les vagues ont renoncé  
Il était déjà tard mais mes parents m'attendaient  
Y avait l'homme bizarre à la table,  
Ma mère une larme, un murmure  
Des dollars et leurs signatures

J'ai pris le grand avion blanc du lundi  
Qu'on regardait se perdre à l'infini  
J'suis arrivé dans le froid des villes  
Chez les touristes et les automobiles  
Loin de mon ancienne vie

On m'a touché, mesuré comme on fait d'un cheval  
J'ai couru sur un tapis et pissé dans un bocal  
Soufflé dans un masque de toutes mes forces, accéléré plein d'électrodes  
Pour aller jusqu'où j'avais trop mal

On m'a mis un numéro sur le dos  
Y avait des gens qui criaient, des drapeaux  
On courait toujours en rond, des clous  
Aux deux pieds pour écorcher la terre  
Je la caressais naguère

J'ai appris à perdre, à gagner sur les autres et le temps  
A coups de revolver, de course en entraînement  
Les caresses étranges de la foule, les podiums  
Et les coups de coude  
Les passions, le monde et l'argent

Moi je courais sur ma plage abritée des alizés  
Une course avec les vagues, juste un vieux compte à régler  
Puis le hasard a croisé ma vie  
J'suis étranger partout aujourd'hui,  
Était-ce un mal, un bien ?  
C'est ainsi.